

amère nature

je ne pense plus les randonnées et les sentiers

je ne pense plus ceux tracés par les autres

je ne pense plus ceux tracés de tes griffes

je ne pense plus les champignons

la congélation de nos tempes

les photographies figeant le reste

les gravures et les clairières

je ne pense plus

je prends des douches et n'ôtes rien

des éraflures

des peaux

des chardons

je ne quitte plus

les rêves en brume sourde

les caresses de ton duvet

je tente de tout oublier

ne plus reconnaître les gouttes

ne plus reconnaître le vaste lac

ton corps déferlant mes cachettes

mes épidermes

ton corps

une montagne symétrique

je ne souris plus

je garde des mains mitaines des mains creuses des mains profondes
elles échappent des filets parfois
elles gouttent le caillou je te disais
ce sont des algues tu me montrais

je ne connais plus rien
sauf une flaque près de mon torse
moins douce que bouillante
moins bouillante que douleur
je ne connais plus rien
je cherche une gorge
pour frémir
je trouve des achigans dans des plis de coude
je joue à cache-cache avec des hameçons
pour frémir
je cherche des bouches derrière un ver
je joue à cache-cache
mes doigts écorchés
rideaux des percées qu'attrapent mes yeux
involontaires

je ne remarque plus aucune peau
car aucune peau ne se dévoile ciment
des nids-de-poule
de la mienne

je m'invente des tatouages du Memphrémagog sur les phalanges
je m'invente n'importe quoi
je m'invente des chemins je me donne des faux-pas
je ne veux pas qu'on retrouve le lac
je ne veux pas refaire le jeu du fil d'Ariane

il n'y a plus de marée entre mes orteils
ni de courbes d'un paysage
ni d'impatiences en coup de vent
ni d'où es-tu
ni de je me noie

à l'aide

août septembre octobre novembre
embrasés dans l'eau douce
je pensais sauver une perchaude
elle nageait contre le courant
je la collais sur mon nombril
je lui façonnais une bassine
elle repart contre le courant

je rencontre l'hiver sous mes yeux
parfois en courtes rivières
parfois en contour de ma moustache
je zieute la chaleur du tabac
étoile filante lancée vers les herbes
je fais le vœu
d'un oiseau s'étouffant avec un mégot

je dors sur d'autres colons
je dors sur des images défrichages
je dors sur le sang

des bains de phalanges
couvertes de tatouages
je troque les éclats de mon miroir

pour une carabine sans munition

la cartographie

des crachats de houblon sur le plancher de ma cabane

vide de cuisson

je crois apprivoiser le ne reviens pas

je crois apprivoiser une glace noire

métisse ma peau

je dessine des aurores boréales

de nouveaux tatouages

de nouvelles rivières

sous mes yeux

de nouvelles rivières

espèrent un détour

contre-courant